

## Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

La petite voie : oser la confiance au cœur de la nuit.

Père Philippe

L'âme peut être éprouvée par une solitude plus terrible que toutes les nuits les plus obscures du monde. Thérèse a connu cette rude épreuve. La petite carmélite du couvent de Lisieux ne s'est pas détournée. **Elle a consenti à descendre dans ce terrible gouffre sans autre armure que sa petitesse.** Voilà précisément le scandale qui confond les sages.

La raison mondaine ne comprend rien à ces choses ! Nous voulons des échelles, des échafaudages de vertus, des escaliers de marbre vers le ciel. Pourtant cette jeune fille de vingt-quatre ans ose murmurer qu'il suffit d'être faible, qu'il suffit de s'endormir dans les bras du Père comme un enfant dans l'escalier, trop petit pour monter tout seul. **Le juste tomberait de haut en entendant cela ! Mais les petits, eux, savent.**

La petite voie spirituelle que propose Thérèse, qu'a expérimenté Thérèse, n'est pas un baume douceâtre de sacristie. **C'est un champ de bataille !** Chaque jour, Thérèse a choisi de ne rien choisir pour elle-même, de laisser l'Amour faire sa volonté même dans l'aridité la plus rude, même quand le ciel semblait silencieux. La confiance à l'heure des ténèbres, c'est tout ce qui lui restait, et elle l'a donnée comme on donne sa vie.

Priez donc comme des vaincus qui savent qu'ils sont aimés. L'Espérance n'est pas une politesse de chrétien, c'est un cri de guerre, le dernier cri de la créature au fond du puits. « *L'espérance est une détermination héroïque de l'âme, et sa plus haute forme est le désespoir surmonté.* » Elle ne consiste pas à fermer les yeux sur la réalité ou à se dire machinalement que « *tout ira bien.* » Elle naît seulement après avoir eu le courage de regarder le mal et le vide en face, de traverser la nuit et de renoncer aux fausses illusions.

**C'est une victoire difficile remportée sur soi-même, qui refuse de céder au découragement ou au fameux « à quoi bon ! »** Ayez l'audace des tout-petits : ils ne calculent pas, ils ne marchandent pas. **Jetez-vous dans l'abîme de la Miséricorde comme Thérèse,** sans le parachute illusoire de vos œuvres. Dieu ne prend que ce qui s'abandonne. Le reste, Lui, Il le brûle.